

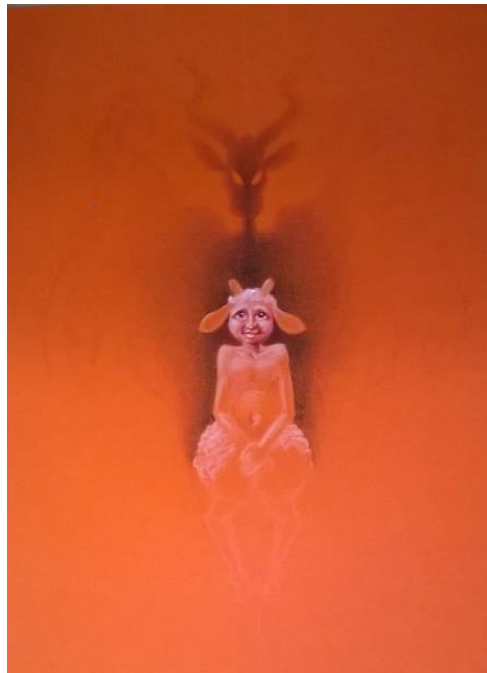


LES CONTROVERSES EUROPEENNES

25es Controverses européennes à Bergerac

PRESS BOOK

Images des mondes agricoles dans la société : l'état de **chocs** ?



05/09/2019



SOMMAIRE

ON EN PARLE	3
Travaux & Innovations, aout / septembre 2019	3
Académie d'Agriculture de France, le 24/07/2019	5
L'Agri, le 25/07/2019.....	6
WikiAgri, le 22/07/2019.....	7
La France Agricole, le 19/07/2019.....	11
Réussir le Périgord, le 19/07/2019	12
Aquil, le 19/07/2019.....	13
Culture Viande, le 19/07/2019	15
Académie d'Agriculture de France, le 16/07/2019	16
B.95 radio Bergerac, le 15/07/2019	17
Aquil, le 13/07/2019.....	18
Sud Ouest, le 13/07/2019	19
Référence Environnement, le 04/07/2019	20
La Volonté Paysanne, le 03/07/2019	21
AgraPresse, le 03/07/2019	22
Terreagricoles de Bretagne, Le 03/07/2019	22
La France Agricole, Le 02/07/2019	23
Inra, Le 03/07/2019	24
MyScience, Le 02/07/2019	25
Académie d'agriculture de France, le 17/07/2019	26
Village Magazine, le 15/03/2019	27
A L'AGENDA	28
Univers.....	28
Alim'agri, le 08/07/2019.....	29
La France Agricole, Le 26/06/2019	30
Planète Kioske	30
Association Française d'Agronomie.....	31
AgriDées	32
Purpan Alumni	33
Végétable.....	34
AgraPresse.....	34



ON EN PARLE...

Travaux & innovations
LA REVUE DES AGENTS DU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE ET RURAL

Travaux & Innovations, août / septembre 2019

Distances ou proximités : un choix de société ! – Rémi Mer.

DISTANCES OU PROXIMITÉS : U

A l'occasion des Controverses européennes de Bergerac de 2019, Rémi Mer, consultant en communication, auteur des livres « *Le Paradoxe paysan* » et « *Dans la tête d'un jeune agriculteur* », observe les relations entre les agriculteurs et la société.

Au-delà des questions d'image et d'identité, nous devrions regarder de plus près les processus de mise à distance ou de rapprochement, des relations, des interactions, voire des conflits (de voisinage, de valeurs, de représentations...) entre les agriculteurs et le reste de la société, pour éviter un monde « hors-sol » coupé de ses racines, de son corps, de la nature, du lieu de vie...

■ UNE IDENTITÉ COLLECTIVE COMPOSITE

L'identité collective professionnelle (1) des agriculteurs est de plus en plus composite et diversifiée. Cela vient des itinéraires de vie, des expériences antérieures et projetées, des adhésions ou des rejets des formes d'organisation comme des projets professionnels... Cette identité professionnelle est bousculée par la forte diversité des itinéraires et profils, des situations (reprise/installation-crédit), des statuts (formation, compétences, sexe, filiation...), des « modèles » et systèmes, des revenus, des styles de vie (vacances, loisirs...).

Par ailleurs, la diversité des liens, l'attachement au sol (voire au foncier), l'ancrage au local, la référence au territoire, la dépendance vis-à-vis des marchés deviennent des marqueurs identitaires de l'évolution du métier dans un

contexte socioéconomique marqué à la fois par des attentes de proximité et de relocalisation des questions agricoles et alimentaires et à l'opposé par la mondialisation des marchés sur la base d'une « vocation » exportatrice. Et dans ces filières longues, le produit d'origine – et plus encore le producteur – est rarement reconnu à sa juste valeur et place.

Mais cette identité collective ne peut se penser que dans ses relations sociales, avec le territoire (intégration/acceptabilité...), avec la société (reconnaissance, légitimité...), avec les citoyens, comme les consommateurs qui se font une idée des agriculteurs, de leur travail et des pratiques agricoles. Le monde paysan est ainsi sous le regard des autres, même si la « représentation » est difficile, voire impossible dans les médias comme dans les débats publics, tant l'imaginaire collectif est riche de mythes, stéréotypes/clichés, de multiples symboles... Et que dire du malaise paysan et de ce sentiment de dénigrement, pas toujours fondé, mais qui traduit un vrai problème dans ces relations sociales ?

■ QUELLE PLACE POUR LES AGRICULTEURS ?

Menacés d'invisibilité sociale (comme toute minorité) et économique, les agriculteurs se pensent néanmoins indispensables ou incontournables. Et incontournables, ils le sont... Mais désormais davantage perçus dans les polémiques ou à partir des effets négatifs de leur activité, les fameuses externalités négatives, quand leur légitimité nourricière passe dès lors trop souvent au second plan. Ils sont à la recherche d'une reconnaissance dont ils ne voient pas les manifestations. Au contraire, les remises en cause sont de plus en plus nombreuses et croissantes sur de nombreux champs : environnement, santé, biodiversité,

changement climatique, bien-être animal... Pire, ces interrogations, critiques et autres controverses se font pressantes, dans une urgence qui ne laisse même pas le temps nécessaire à la transition. Comment s'y retrouver dans ce « sentiment » d'urgence et de dénigrement (« *agribashing* »), même si le tableau est heureusement nettement plus réjouissant (2) ? Mais pour cela il faut se mettre en situation de répondre aux attentes sociales qui s'expriment ici ou là en termes de qualité, de santé, d'environnement, de proximité, de transparence... ?

■ QUELLES RELATIONS DEMAIN ?

Il serait injuste de faire porter aux seuls agriculteurs la responsabilité des multiples distances introduites avec les consommateurs-mangeurs, les citoyens... Après tout, ces derniers en sont tout aussi les acteurs et pas seulement les victimes d'un système anonyme, qui les a éloignés de leurs paysans fournisseurs, de la terre, de l'aliment brut, de la cuisine comme du jardinage... Au passage, un système de valeurs matérialiste et artificiel, technique et économique, s'est progressivement imposé au point de ranimer les questions existentielles et éthiques autour de l'alimentation dans ses multiples dimensions.

Dès lors, comment élaborer un récit commun, mais surtout avec qui et sur quelles bases ? Comment gérer les décalages entre les agriculteurs et la société, car ces distances croissantes peuvent à terme entraîner des défiances, déjà bien présentes vis-à-vis de l'alimentation (et des industries agroalimentaires). Pour l'instant, les agriculteurs en général conservent encore un capital confiance remarquable, mais cela va-t-il durer ?



UN CHOIX DE SOCIÉTÉ !



« IL EST URGENT ET NÉCESSAIRE POUR LES AGRICULTEURS ET LES CONSOMMATEURS DE REVENIR À UNE APPROCHE PLUS TERRITORIALE DES RELATIONS AUTOUR DE LA QUESTION ALIMENTAIRE. »

> 8

Pour ce faire, il faudra prendre au sérieux les décalages entre les représentations (images dans les sondages, les médias, la culture...) et la « réalité » issue d'identités multiples. Mais que fait-on pour identifier ces décalages, en comprendre l'origine et les ressorts, et surtout les réduire au niveau de l'opinion publique à des leaders d'opinion, à la ville comme à la campagne ?

Certes, des initiatives de communication cherchent à réintroduire des formes de proximité pour compenser les distanciations en cours. Mais les compétences relationnelles (réseaux de sociabilité, formation...) vont bien au-delà de la maîtrise des outils de communication et notamment des réseaux dits « sociaux »

(Facebook, Twitter...). Plus largement, il faudra passer d'une logique d'expression pour engager le dialogue, échanger, argumenter... avec le grand public comme avec les leaders d'opinion (politiques, intellectuels, enseignants, scientifiques, journalistes...) sans oublier les cibles de demain (jeunes).

■ ÉCOUTE OU INFLUENCE ?

On le sent bien, il s'agit d'adopter de nouvelles postures : écoute ou influence ? Défense ou réponse aux « agressions » ? Justification ou explication ? Les messages devront être authentiques, pédagogiques pour donner à voir, à apprendre, partager des expériences. On ne pourra sans doute

« positive » basée sur une logique de promotion avec le risque d'occulter les questions qui dérangent et/ou de ne pas y répondre, au prétexte d'éviter les conflits ou les remises en cause. De même, il faudra assumer et relativiser l'impératif d'être présent sur les réseaux « sociaux » dans l'optique d'une stratégie « d'influence », source de tensions, voire dans les médias. Le tout, au détriment des voisins et plus largement de la sociabilité locale dans le cadre d'une communication de proximité, de plus en plus nécessaire... et tout aussi efficace ! ■

Rémi Mer

(1) *Identité de crises et crises d'identité. Quaderni*, n°567-iver 2004/2005, www.editions-msh.fr
(2) cf. Article « Agribashing, vraiment ? » à lire sur <http://revue.sosans-inra.fr>



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Académie d'Agriculture de France, le 24/07/2019

Retour sur les 25e Controverses européennes !

24/07/2019



160 participants ont, selon leurs organisateurs, "fait vivre les 25es Controverses européennes : Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs"; qui se sont tenues à Bergerac (Dordogne) les 16-17-18 juillet 2019.

Au rang desquels : Agriculteurs, chercheurs, membres d'associations et d'ONG, élus, représentants des coopératives et des chambres d'agriculture, jeunes "agro" et retraités, enseignants, acteurs du territoire, agents des services déconcentrés ou metteur en scène, mais aussi **membres de l'Académie d'agriculture de France...**

Pour profiter dès à présent "du fruit de cette réflexion collective", cliquer sur le lien Internet, ci-dessous :

Site Internet: <http://itj7.mjt.lu/nl2/itj7/mvz7y.html?m=AMIAAEVdjUsAAchn1DYAAABJNeEAAAAAFdcAAA9...>



L'agriculture au cœur du triangle environnement, santé, alimentation

Pour sa 25^e édition, les Controverses européennes de Bergerac se sont données l'occasion de revenir sur un thème déjà traité en... 2003. Autour de l'image de l'agriculture. La situation a-t-elle changé ? Oui.

SOUVENEZ-vous, il y a 16 ans, la crise de l'ESB battait encore son plein, les OGM aussi habitaient les médias. Et aujourd'hui ? Le constat des deux jours de débats fut rapide à dresser, rien n'a changé, sinon en pire. Mais c'est surtout le cadre dans lequel évolue l'agriculture qui a bougé. L'ancien président de l'Inra dressait un premier bilan en trois volets : "On a assisté depuis 16 ans à une amplification énorme de ce que l'on percevait alors. Le nombre d'exploitations agricoles a encore diminué, 2 % par an depuis 20 ans, et on a assisté à un éclatement des structures, aujourd'hui en trois « familles ». Nous devons acter l'apparition d'une agriculture financière construite pour les grands marchés internationaux et sans agriculteur. Nous devons aussi acter le développement des micro-exploitations qui ont plus à voir avec la microentreprise qu'avec la ferme et attirent des populations qui ne viennent pas du monde agricole et pas forcément pour la vie. Et entre les deux, nous sommes confrontés à la crise des exploitations familiales, comme on a pu le voir pour le lait ou la production de viande." L'ancien chercheur ajoutait ensuite deux autres points qu'il juge capitaux : l'échec patenté de l'Organisation mondiale du commerce qui provoque une dérégulation complète du marché mondial, où l'émergence de la Russie et de la Chine et le développement du Brésil déstabilisent le système.

Triangulation

Et puis il y a le contexte franco-français. "Il y a 16 ans, nous étions en situation de post-crise sanitaire (ESB, NDLR), on était dans l'idée que la crise allait passer, mais aujourd'hui nous sommes dans l'inquiétude et s'est mis en place un nouveau cadre, sous forme d'un triangle environnement, santé, alimentation, au cœur duquel il y a l'agriculture qui a beaucoup de

mal à prendre en charge toutes ces demandes." "Nous sommes dans un environnement où les questions de santé prennent aujourd'hui une place prépondérante dans les représentations des Français. Il y a 16 ans, parlait-on du burn-out ou des troubles musculo-squelettiques ? Comme les préoccupations en matière de santé sont très

fortes, on va mettre en avant des faits divers qui mettent en avant des faits divers qui renvoient à des malversations, ou peuvent survenir dans n'importe quel secteur, ou sur des effets marqués sur la santé" analysait ensuite Jean-David Lévy (Harris Interactive). Pascale Hébel, du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC) précisait comment la consommation avait aussi changé de paradigme. "C'est le cumul des crises qui a fait les inquiétudes. Avant 2000 il n'y avait pas de sujet dans la presse sur les questions de santé et d'alimentation. Aujourd'hui, les représentations changent plus vite, le cas des pesticides a explosé en 3 ans, entre 2007 et 2010, les inquiétudes qu'ils suscitent ont progressé de 10 points."

Peurs sur l'assiette

Et pas forcément seulement à cause des médias précise-t-elle, pointant du doigt le rôle des acteurs économiques et notamment de la distribution qui a instrumentalisé ces peurs, pour gagner des parts de marchés. "Ce sont les distributeurs qui ont inventé le sans-OGM." Elle note aussi une évolution sociale très sensible. "Habituellement, les gens qui ont peur sont les plus fragiles. Là, sur l'alimentation, ce sont les plus diplômés qui ont peur, parce que l'alimentation est un risque qu'ils ont l'impression de pouvoir maîtriser. Ce sont les mêmes catégories socio-professionnelles qui veulent agir pour la planète et qui veulent préserver leur santé, tout se cristallise dans cette sphère. Ce sont donc par exemple des journalistes. plutôt des femmes. qui



Jean-David Lévy (Harris Interactive) : "Le monde agricole n'échappe pas à la crise de confiance généralisée à l'égard de ceux qui ont une expertise." (Photo Yann Kerveno)

vont traiter ces sujets dans les médias parce que ça répond à leur angoisse et les mêmes ressorts sont à l'œuvre chez les politiques." Le politologue Eddy Fougier ajoutait une pierre à cet édifice en s'attardant justement, entre autres, sur les politiques. Il faut bien considérer aussi que toutes ces informations, tendances, doivent être "validées" résumait-il.

Validation politique

"Il y a longtemps qu'il y a des discussions sur les pesticides, depuis les années quatre-vingt-dix, mais cela concernait surtout, jusqu'en 2007 et 2008, les agriculteurs et les abeilles. Puis, les ONG ont considéré que c'était le consommateur qui était concerné, parce que les pesticides sont invisibles et « qu'ils conduisent au cancer ». La grande validation de cette dangerosité

des pesticides, c'est le Grenelle de l'environnement et l'objectif posé de façon arbitraire par Nicolas Sarkozy de réduire de 50 % leur consommation." Sans compter, ajoute-t-il, ensuite que le personnel politique applique aujourd'hui surtout le principe de précaution à leur propre carrière et ouvrent ainsi le parapluie dès qu'une controverse survient. Et puis, le glaçage sur le gâteau était amené par Jean-David Lévy. "La confiance exprimée au personnel politique perd un point par an mais ça touche aussi les agriculteurs, les médecins, les scientifiques... Même l'expertise des agriculteurs est remise en cause. Aujourd'hui, finalement, une des premières questions que posent les Français quand quelqu'un intervient dans l'espace public c'est : est-ce qu'il est sincère ou est-ce qu'il a des intérêts cachés ?"

Yann Kerveno

Et pour en sortir ?

Le chercheur Antoine Messean (Inra) invoquait le retour au réel. Faire en sorte que le politique arrête de demander des réponses à des questions qu'il ne sait pas formuler parce que l'agriculture, à la différence d'autres sujets, pose une multitude de questions. Il estimait aussi que la science devait s'adapter. "Aujourd'hui, pour l'évaluation, on nous demande de couvrir les aspects agronomiques, sociaux, environnementaux, maintenant, dans 10 ans, dans 30 ans, ici et là-bas... Mais la science n'est pas prête à ça... Il faut travailler sur les critères d'évaluation." Pascale Hébel estime qu'il faut que l'agriculture soit capable de proposer une vision d'avenir qui réponde aux changements de valeurs de la société et de l'importance de l'écologie et de la santé. "Ce que la société veut aujourd'hui, ce n'est pas de l'économie mais bien que l'agriculture trouve sa place dans l'écologie." Eddy Fougier, lui, mettait en garde sur la polarisation autour du circuit court ou du développement de la bio comme réponse tentante à une demande sociale dont il se méfie parce qu'une partie de la population n'a simplement pas les moyens, "58 % des Français sont à dix euros près quand ils font les courses et 14 % à un euro près."



WikiAgri, le
22/07/2019
Eddy Fougier

Controverses européennes de Bergerac, comment rapprocher la société de ses agriculteurs

Écrit par Fougier Eddy | 22 Juillet 2019

0 commentaires

Suivre @Wikiagri | 10,4 k abonnés

Imprimer

Sommaire

Des mondes agricoles en crise

Le paradoxe des Français face à l'agriculture

Les facteurs de dégradation de l'image de l'agriculture

L'agroécologie plébiscitée à Bergerac

Sortir enfin de la « guerre idéologique »



Les 25e Controverses européennes de Bergerac organisées en juillet par la Mission agrobiosciences étaient consacrées aux « images des mondes agricoles dans la société » et notamment à l'identification des pistes pour tenter de rapprocher les Français de leurs agriculteurs.

Les 25e Controverses européennes étaient organisées les 16 et 18 juillet à Bergerac (Dordogne) par la Mission agrobiosciences-INRA. Cette dernière se présente comme un « centre national de médiation et d'instruction des controverses » qui a été rattaché à l'INRA en 2016 en tant qu'unité de service. Son objectif est de « favoriser les échanges sociétaux sur des sujets de controverses concernant les avancées des sciences, le devenir du vivant, de l'agriculture et de l'alimentation ». Les Controverses européennes ont acquis au fil du temps une excellente réputation en attirant chaque année des intervenants de haut niveau devant un public à la fois nombreux et exigeant, composé d'agriculteurs, d'universitaires, de scientifiques, de hauts fonctionnaires, d'élus, d'associatifs et de citoyens.

L'édition 2019 avait pour thème « **Images des mondes agricoles dans la société. L'état de chocs ?** ». Elle fait écho à l'édition des Controverses de 2003 qui était déjà consacrée aux « Images et imaginaires au cœur des échanges entre agriculture et société ».

Il est bien évidemment très difficile d'établir une synthèse de l'ensemble des interventions et des débats qui se sont déroulés à Bergerac. On peut néanmoins retenir quelques éléments d'analyse intéressants.



Des mondes agricoles en crise

Plusieurs intervenants ont axé leur propos sur l'évolution du monde agricole entre les deux éditions des Controverses consacrées aux images de l'agriculture, soit entre 2003 et 2019.

Pour le célèbre sociologue Bertrand Hervieu (ancien président de l'Inra et ancien président de l'Académie d'agriculture), on a assisté durant cette période à une amplification de tendances que l'on pouvait déjà observer en 2003. La première correspond à ce qu'il appelle la « **tripolarité du monde agricole** », sur la base du principe « moins il y en a et plus ils sont divers », autour de trois pôles : (1) l'« agriculture sans agriculteurs », à savoir une agriculture financiarisée, (2) des micro-exploitations qui misent sur la proximité et le bio et (3) des exploitations familiales en crise, notamment celles qui sont spécialisées dans la production laitière et de viande bovine.

La seconde tendance est la **dérégulation des marchés** agricoles mondiaux avec la montée en puissance de « nouvelles puissances agricoles » (Russie, Chine, Brésil). La troisième est un nouveau rapport aux crises sanitaires. D'après Bertrand Hervieu, on est passé de l'idée selon laquelle les crises sont passagères à celle où elles sont au cœur du système. La quatrième est la question climatique à propos de laquelle « *l'agriculture est un problème* », mais peut devenir aussi une solution.

Tout ceci conduit à l'**accentuation de la crise** du métier d'agriculteur qui se traduit par les difficultés à recruter – pour Bertrand Hervieu, si les « courbes se poursuivent », en 2030, les chefs d'exploitation pourraient représenter moins de 1 % de la population active française – et par le sursuicide des agriculteurs (tendance que l'on observe aussi dans d'autres pays selon lui).

L'universitaire espagnol et administrateur au Parlement européen Albert Massot-Martí rajoute à ces différentes tendances trois évolutions structurelles : (1) une **chaîne alimentaire très intégrée** où l'agriculteur est un fournisseur de matières premières et où c'est le cahier des charges de la grande distribution qui décide de qu'est un produit sain, (2) l'impact de la révolution numérique et génétique sur le mode de production, de transformation et de consommation, et (3) le changement climatique.

Le paradoxe des Français face à l'agriculture

L'une des principales caractéristiques du monde agricole aujourd'hui est qu'il fait l'objet de nombreuses critiques. Les organisateurs de ces Controverses ont d'ailleurs choisi de mettre en avant sur l'affiche de l'événement le dieu grec **Pan** pour symboliser l'image de l'agriculture, puisqu'il était le protecteur des troupeaux et des bergers avant d'être diabolisé par l'Eglise chrétienne.

Plusieurs intervenants, plus précisément le sociologue Bertrand Hervieu, le sondeur Jean-Daniel Levy (Harris Interactive) et le président-directeur général de l'INRA Philippe Mauguin, ont commencé leur intervention en mettant en exergue le paradoxe bien connu des Français face aux agriculteurs et à l'agriculture. **Les Français apprécient beaucoup leurs agriculteurs**, mais beaucoup moins leur agriculture.

Jean-Daniel Levy indique, à juste titre, que les agriculteurs n'ont pas conscience de la bonne image qu'ils peuvent avoir auprès de l'opinion publique. Mais ils ne semblent pas être les seuls. C'est également le cas des enseignants, par exemple, qui ont le sentiment d'être dévalorisés dans la société française alors que les Français ont une bonne image d'eux.

En outre, cette vision critique des agriculteurs et de l'agriculture est doublement relativisée par plusieurs intervenants à partir du moment où les agriculteurs ne sont pas les seuls concernés – pour Bertrand Hervieu, « *tout le monde se sent "bashé"* » aujourd'hui – et où la situation peut être pire ailleurs. Albert Massot-Martí considère que l'image des agriculteurs est pire en Espagne qu'en France car, d'après lui, le clivage entre urbains et ruraux apparaît plus prononcé de l'autre côté des Pyrénées.

Les facteurs de dégradation de l'image de l'agriculture

Comment expliquer un tel paradoxe et cette dégradation de l'image de l'agriculture entre 2003 et 2019 ? Deux types de facteurs ont été avancés : des facteurs liés à l'évolution même de la société française et d'autres liés à celle de l'agriculture en tant que telle et du système alimentaire.

Jean-Daniel Levy rappelle ainsi que la **confiance** n'est plus accordée par les Français à qui que ce soit. Cela concerne tant les politiques que les scientifiques, les médecins ou les experts. Lorsqu'un expert s'exprime dans l'espace public, on tend ainsi à se demander s'il est vraiment sincère ou s'il ne défend pas des intérêts cachés.

Plusieurs intervenants ont également mis en cause l'influence des **médias** qui s'intéressent avant tout à ce qui ne marche pas ou qui peuvent même quelquefois préférer s'éloigner volontairement de la réalité. Le journaliste scientifique Sylvestre Huet donne l'exemple à ce propos de la couverture de *L'Obs* de septembre 2012 mentionnant le fait que les OGM sont des poisons suite à la parution de l'étude très controversée de Gilles-Eric Séralini. Même si le contenu de ce numéro ne s'appuie pas sur une vérité scientifique, la rédaction a dû sentir le bon filon. D'ailleurs, c'est le numéro de l'hebdomadaire qui, cette année-là, a eu le plus gros tirage. Certains intervenants ont également mentionné le rôle des réseaux sociaux et la prime qui est ainsi donnée aux postures d'indignation morale.

Jean-Daniel Levy et la spécialiste de la consommation Pascale Hébel ont souligné, en outre, la montée ces dernières années des préoccupations des consommateurs vis-à-vis de la **santé** et l'environnement.

Il semble bien que les Français ont aussi une vision singulière de l'**économie**. Jean-Daniel Levy explique ainsi que ceux-ci sont généralement indifférents vis-à-vis de la réussite et de l'efficacité économiques. Au contraire, ils peuvent même se montrer suspicieux en la matière. Ils paraissent assez peu s'intéresser aux enjeux économiques en général. Le sondeur indique, par exemple, que les accords de libre-échange (Ceta, UE-Mercosur) suscitent très peu d'intérêt chez les Français. Ils ne voient pas non plus la France comme une puissance agricole exportatrice. Ce qui les intéresse, c'est plutôt la valorisation des territoires.

La société française se caractérise tout autant par une forme de **nostalgie** d'un âge d'or où, ainsi que l'affirme Jean-Daniel Levy, « *on avait la maîtrise de son devenir* » (ou du moins on avait l'impression d'avoir une telle maîtrise), ce qui n'est plus le cas aujourd'hui face à un avenir jugé à la fois incertain et inquiétant.

Philippe Mauguin fait référence, quant à lui, à une tradition typiquement française de **débats binaires et schématiques** en soulignant que, lorsqu'une idée est plus belle que la réalité, on tend à soutenir l'idée en question.

Le second type de facteurs sont des facteurs que l'on pourrait qualifier d'endogènes au système agricole et alimentaire.

On l'a vu, avec Albert Massot-Martí, une chaîne alimentaire beaucoup plus intégrée contribue à banaliser les produits agricoles et alimentaires. Elsa Delanoue, sociologue pour les Instituts techniques agricoles des filières animales, le confirme. Ce qui tend à rebuter le consommateur, du moins de son point de vue en ce qui concerne l'élevage, c'est tout ce qui a trait à l'**industrie**. On peut penser la même chose de la nourriture transformée et ultratransformée par les industries agroalimentaires.

Or, ainsi que l'affirme Bertrand Hervieu, ce système alimentaire apparaît **anxiogène** aux yeux des consommateurs à partir du moment où les crises sanitaires sont intrinsèquement liées à celui-ci, *a fortiori* dans un contexte où les Français se montrent de plus en plus préoccupés par les questions de santé.

Pour Philippe Mauguin, la multiplication des enjeux liés à l'agriculture et à l'alimentation (pesticides, obésité et autres problèmes de santé publique, crise climatique, biodiversité, etc.) constitue une source d'inquiétude pour les Français, qui plus est, dans un pays où le débat public est binaire et réducteur. Selon Pascale Hébel, une rupture décisive s'est produite avec la crise de la vache folle et c'est le cumul des crises qui a amené les consommateurs à se poser des questions à propos de leur alimentation. Les préoccupations relatives aux pesticides sont plus récentes, puisque pour la spécialiste, un tournant se produit en la matière seulement à partir de 2007-2010.



L'agroécologie plébiscitée à Bergerac

Pour Elsa Delanoue, les **controverses** suscitent deux types de réactions chez les agriculteurs. Les premiers ne comprennent pas pourquoi on les remet en cause alors qu'ils estiment être les plus légitimes à définir leurs pratiques et qu'ils ne voient pas les acteurs qui les critiquent comme légitimes à s'exprimer. Les seconds partagent les critiques qui leur sont adressées et y voient une opportunité de mettre en place un nouveau modèle.

Il est évident que les agriculteurs présents à Bergerac appartenaient plutôt à la seconde catégorie. A un moment donné la directrice de la Mission agrobiosciences, Valérie Péan, a même demandé s'il y avait des agriculteurs non bios dans la salle. C'est également le cas des jeunes générations dans les lycées agricoles, en particulier des jeunes non issus du monde agricole, qui semblent avoir bien intégré les questions liées à l'environnement et au bien-être animal (les deux jours de conférence à Bergerac ont débuté par la présentation de témoignages d'élèves d'établissements agricoles).

Un grand nombre d'intervenants et la plupart des personnes présentes dans le public semblaient être, en effet, acquis à l'**agroécologie**. Le socialiste Germinal Peiro, président du Conseil départemental de la Dordogne et ancien député du département pendant 20 ans, a rendu ainsi hommage à la loi agricole de 2014, dont il fut rapporteur, et à l'agroécologie. Philippe Mauguin, l'actuel président-directeur général de l'INRA, pour qui la solution aux incompréhensions entre agriculteurs et société réside dans les transitions agroécologiques, a été lui-même directeur de cabinet de Stéphane Le Foll lorsque celui-ci était ministre de l'Agriculture, de 2012 à 2016 (année pendant laquelle il est devenu président directeur général de l'INRA). Il expliquait d'ailleurs que l'INRA, qui avait participé au projet d'accroître la productivité agricole dans l'après-guerre, a opéré un grand changement dans les années 2000 en privilégiant les transitions agroécologiques. Enfin, Stéphane Le Foll lui-même, dont la présence n'était initialement pas prévue, a aussi participé aux Controverses européennes.

On était donc loin de l'ambiance d'une AG de FDSEA. Un agriculteur a présenté à un moment donné le concept d'agriculture paysanne, à la définition de laquelle il a participé. Un autre agriculteur, lui, a défendu l'émission *Cash Investigation*. Un agriculteur bio roumain a expliqué le rôle de son organisation de défense des petits paysans, qui est proche de la Confédération paysanne et de La Via Campesina. Brigitte Allain, qui est intervenue depuis la salle, a indiqué qu'elle avait participé à des fauchages volontaires. Cette ancienne viticultrice a participé à la création de la Confédération paysanne en 1987, dont elle a été l'une des porte-paroles avec José Bové en 2003, avant d'être députée EELV de la Dordogne de 2012 à 2017.

Il est intéressant de voir à ce propos que la notion et le concept d'**agribashing** ont été rapidement balayés d'un revers de la main par certains intervenants dès le début des Controverses, Bertrand Hervieu affirmant notamment être « sidéré » par ce discours. En revanche, le sociologue Benoît Leroux a parlé, au contraire, d'un **agribobashing** en mentionnant un « *bio marginalisé, décrédibilisé, stigmatisé par les organisations professionnelles agricoles et les agents de l'Etat* » et en expliquant que la FNSEA était la principale opposition à l'émergence du bio en France. Cette vision était certainement partagée par une grande partie de la salle.

Les solutions les plus fréquemment avancées lors des Controverses pour rapprocher la société française de l'agriculture ont donc été la transition agroécologique, le bio, les circuits courts ou encore le modèle coopératif, à partir du moment où pour Germinal Peiro, « *les agriculteurs isolés ne sont pas heureux* ». On peut remarquer enfin que la plupart des intervenants et le public présent étaient bien plus sensibles à la critique de l'agrochimie qu'à celle de l'élevage intensif dans une région pourtant connue pour la production de foie gras.

Sortir enfin de la « guerre idéologique »

Antoine Messean, le président de l'Association française d'agronomie, a parlé à juste titre de « **guerre idéologique** » à propos de l'agriculture, même si l'expression est très forte. Il est néanmoins évident que deux visions s'affrontent depuis quelques années. L'auteur de ces lignes qui a participé aux Controverses européennes, ainsi qu'à plusieurs AG récentes de FDSEA et de JA peut en témoigner.

Pour reprendre les catégories d'Elsa Delanoue, une partie des agriculteurs vivent mal les remises en cause quasi-quotidiennes du mode de production conventionnel dans les médias et l'espace public, plus précisément de l'utilisation des produits phytosanitaires et de l'élevage intensif. Ils parlent à ce propos d'**agribashing**.

On peut identifier trois sous-catégories. La première est celle de la partie du monde agricole qui est tentée de **ne rien lâcher** et même de jouer la stratégie de la tension vis-à-vis de ses adversaires en répondant coup pour coup et en « rentrant dans le lard » des écologistes et des végans. Cette tentative de ne rien changer, de faire le gros dos et de contre-attaquer peut être forte dans certains cercles ou communautés (sur Twitter notamment).

La seconde sous-catégorie est celle de la partie du monde agricole qui tend à privilégier une meilleure **acceptabilité** sociale du mode de production conventionnel en reprenant en main sa communication et en opérant un rapprochement avec le consommateur. La prise en compte des attentes sociétales en modifiant en premier lieu la façon de communiquer sur l'amélioration des pratiques est semble-t-il la position actuellement dominante au sein de la FNSEA (Contrat de solution), de la filière viande (norme ISO et accent mis sur le flexitarisme dans la communication d'Interbev) ou d'autres acteurs de plus en plus visibles (#Agridemain, FranceAgriTweets, AgriYouTubeurs, etc.).

La troisième est celle de la partie du monde agricole qui entend répondre aux attentes sociétales en faisant un levier d'innovation et en faisant évoluer les pratiques agricoles en direction de l'**agroécologie**. On peut mentionner dans cette sous-catégorie le label Bleu Blanc Cœur, la notation sociétale de Ferme France, le Collectif de la Troisième voie des filières agricoles responsables ou Pour une agriculture du vivant. On peut sans doute y ranger également les adeptes de l'agriculture de conservation des sols.

Une autre partie des acteurs agricoles estime qu'il faut s'adapter aux demandes sociétales d'autant que les contraintes environnementales et climatiques exigent une transition vers un autre modèle agricole, qui ne soit plus dans une logique de recherche maximale de rendements. Ils ne se reconnaissent pas du tout dans l'idée d'un agribashing. C'est plutôt cette vision qui était dominante au sein des Controverses européennes.

Chez ces opposants au mode de production conventionnel, on peut là aussi distinguer schématiquement trois sous-catégories. La première est celle des agriculteurs qui se sont convertis au bio avant tout pour des raisons souvent pragmatiques de nature **économique**. Qu'ils le déplorent ou pas, ces agriculteurs restent dans une logique de quête de rendements, mais via un mode de production bio. Les critiques parlent même à ce propos d'une « conventionnalisation du bio ».

La seconde sous-catégorie est celle des agriculteurs convertis ou des néo-ruraux qui s'installent en bio d'abord en raison de leurs **convictions**, plus que pour des raisons économiques. Ils sont donc dans une logique de nature militante de rejet du mode de production conventionnel et principalement de l'agrochimie.

Enfin, la troisième sous-catégorie est celle des partisans d'une agriculture perçue comme le moyen de concrétiser une **utopie** ou comme recours face à la crainte d'un effondrement (Mathieu Gervais), à l'image des pratiques agricoles que l'on peut voir dans des ZAD ou d'autres lieux alternatifs. On est là dans une volonté de rupture avec un modèle économique et social, bien au-delà d'un mode de production agricole spécifique.



LES CONTROVERSES EUROPEENNES

Il est difficile d'évaluer le poids démographique et l'influence respectifs de ces six différentes catégories. Force est de constater que les positionnements extrêmes sont irréconciliables. En revanche, on peut estimer qu'il existe quelques **dénominateurs communs** entre les autres catégories autour de l'idée de réduire l'impact de l'agriculture sur l'environnement et le climat ou encore d'améliorer le bien-être animal.

Cela paraît d'autant plus important de mettre l'accent sur ce qui rapproche les uns et les autres que cette guerre idéologique et que cette adaptation malheureuse de l'axiome de Bertrand Hervieu – moins ils sont nombreux et plus ils sont divisés – apparaît mortifère pour une profession où près d'un tiers des agriculteurs ont plus de 55 ans et où donc un agriculteur sur trois devrait partir en retraite d'ici 3 ans et un secteur agricole français dont la balance commerciale pourrait être déficitaire en 2023.

Il semble par conséquent primordial, et urgent, de mettre un terme, ou au moins dans un premier temps en veilleuse, à cette guerre idéologique qui contribue à plomber la compétitivité de l'agriculture française sans répondre pour autant aux préoccupations d'une grande partie des consommateurs français et donc de sortir de cette logique qui est « **perdant-perdant** ». On peut se demander, en effet, si le meilleur moyen de rapprocher les Français de leurs agriculteurs et de leur agriculture ne serait pas, en définitive, que les mondes agricoles, et les acteurs qui les accompagnent, en finissent enfin avec cette guerre idéologique.

En savoir plus : <http://controvertes-europeennes.eu> (site des Controverses européennes) ; <http://www.agrobiosciences.org> (site de la Mission agrobiosciences-INRA) ; <http://www.agrobiosciences.org/IMG/pdf/01104-MP9eActesMarciac.pdf> (actes des Controverses de 2003) ; <https://www.nouvelobs.com/sante/ogm-le-scandale/20120918.OBS2686/exclusif-oui-les-ogm-sont-des-poisons.html> (article de *L'Obs* sur l'étude de G-E. Séralini publié en septembre 2012).



LES CONTROVERSES EUROPEENNES

LaFranceAgricole
www.lafranceagricole.fr

La France Agricole, le
19/07/2019
Claude-Hélène Yvard

CONTROVERSES DE BERGERAC

L'apport des hors-cadres familiaux au milieu agricole en débat

RÉSERVE AUX ABONNÉS

19.07.19

Installation



Les 25es controverses européennes de Bergerac se sont tenues du 16 au 18 juillet. Les débats ont porté sur l'Image des agriculteurs. © Claude-Hélène Yvard

La 25e édition des controverses de Bergerac visait à confronter les représentations des différentes agricultures et de ceux qui les pratiquent.

Organisées par la mission Agrobiosciences rattachée à l'Inra, les vingt-cinquièmes Controverses européennes de Bergerac se sont déroulées du 16 au 18 juillet. Cette année, environ 150 chercheurs, citoyens, élus et agriculteurs ont échangé sur « l'image des mondes agricoles dans la société ».

Développer des modèles viables aptes à perdurer

Un des débats a porté sur les hors-cadres familiaux. Quels sont leurs atouts, leurs faiblesses ? Qu'est-ce qui leur permet de réussir ? Qu'apporte cette nouvelle génération ? Un groupe de réflexion local né des Controverses travaille sur ce sujet. L'apport des Nima (Non issus du monde agricole) dans les années soixante-dix et quatre-vingt a été important. Par exemple, ils ont changé l'organisation de la production avec les services de remplacement. Ils ont aussi été les pionniers de la vente directe.

« Aujourd'hui, ils apparaissent de plus en plus comme un espoir pour transmettre les exploitations », souligne Arnaud Bourgeois, éleveur et récemment installé après une carrière de vétérinaire. Bruno Macias, agriculteur franco-espagnol, a créé l'association Neo-Agri avec l'ambition de valoriser l'image du métier et de développer des modèles viables aptes à perdurer.

Mais pour Jacques Chèvre, éleveur retraité et installé en tant qu'hors-cadre familial au milieu des années soixante-dix : « La profession agricole traditionnelle ne croit pas assez aux Nima. Pour eux, c'est souvent installer des RSA (revenu de solidarité active). Ce qui est un peu l'insulte suprême. »

Des vocations et... du hasard

Paula Doci, doctorante en géographie, travaille sur les installations hors-cadre en Italie. Elle s'intéresse à leur parcours, qui « ne se limite pas aux vocations, mais relève parfois du coup de pouce du hasard ». Elle observe ces migrations des métropoles vers la campagne en interrogeant notamment les représentations à l'œuvre à cette occasion sur la nature, la terre mais aussi la ville.



Réussir le Périgord, le 19/07/2019

Lionel Robin

Arrêt sur les clichés de l'agriculture

Auteur : Lionel Robin | Publié : vendredi 19 juillet 2019

partager : 2 J'aime 47

Controverses européennes. Le grand rendez-vous de réflexion sur l'agriculture organisé par l'Inra, à Bergerac, s'interroge sur les imaginaires liés à l'agriculture et à ses acteurs.

Images d'hier et doutes de demain

Les Français aiment les agriculteurs et n'aiment pas l'agriculture. C'est simple à dire et tellement compliqué à comprendre. Et ça résume bien l'enjeu des 25es Controverses européennes, organisées par la mission Agrobiosciences et l'Inra et leurs partenaires, les 16 et 17 juillet, à Bergerac. Le thème retenu était en effet "Images des mondes agricoles dans la société".

Dès le mardi 16 juillet, la première table ronde plongeait au cœur du sujet avec le sociologue Bertrand Hervieu, le directeur général des études au Parlement européen, l'Espagnol Albert Massot-Martí, et le directeur du département politique de l'Institut de sondage Harris interactive, Jean-Daniel Levy.

Les différentes évolutions de la société ont placé l'agriculture et ses acteurs au cœur d'un triangle composé de la santé, l'environnement et l'alimentation. Pendant longtemps, en particulier avec l'avènement du modèle productiviste, l'agriculture n'a eu à se préoccuper que de l'alimentation. Un rôle qu'elle a rempli avec succès, notamment dans les pays occidentaux a fortiori en France. Durant ces années où les rendements et la productivité étaient les maîtres étalons, les citoyens gardaient encore des images passées des agriculteurs, ancrées dans une réalité, celle de leurs grands-parents.

Trois formes d'agriculteurs

Le réchauffement climatique et la nécessaire protection de l'environnement bouleversent et le modèle et les images référentes. Aujourd'hui, il y a un éclatement de ce que sont les agriculteurs, constate Bertrand Hervieu : « Nous avons une tripolarité avec l'apparition d'une agriculture financière sans agriculteurs, les micro-exploitations, qui sont souvent le fait d'hors cadres familiaux et, entre les deux, l'exploitation familiale. »

Mais le citoyen ne voit pas forcément ces disparités. Pour lui, selon Jean-Daniel Levy, il y a l'agriculture qui fait peur, polluée, met à mal le bien-être animal et les agriculteurs, qui font un métier formidable, courageux et nécessaire à la société. Or, le spécialiste des sondages précise que « les agriculteurs n'ont eux-mêmes pas conscience de la bonne image qu'ils ont auprès de leurs concitoyens ». Preuve de la complexité de ces réalités.

Des images qui renvoient aujourd'hui à hier, et demain alors ? Jean-Daniel Levy révèle les doutes qui animent les agriculteurs sur leur avenir. Quant à Bertrand Hervieu, il regrette « les discours uniquement défensifs des organisations professionnelles quand il faudrait un discours de projection, qui donne envie ». Dessiner aujourd'hui une belle image du futur agriculteur.





LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Partageons l'information en Nouvelle Aquitaine

Aquil, le 19/07/2019

AGRICULTURE | Controverses de Bergerac : l'image des agriculteurs va devenir primordiale



19/07/2019 | La 25e édition des controverses, organisées du 16 au 18 juillet visait à confronter les représentations des différentes agricultures et de ceux qui les pratiquent.

Organisées par la mission Agrobiosciences rattachée à l'Inra, les vingt-cinquièmes Controverses européennes de Bergerac se sont déroulées du 16 au 18 juillet. Cette année, environ 150 chercheurs, représentants de la société civile, élus et agriculteurs ont échangé sur « l'image des mondes agricoles dans la société. A travers les intervenants, une dimension européenne a été donnée aux débats. Parmi les sujets abordés, l'apport des hors cadres familiaux au milieu agricole et les partenariats improbables entre des producteurs de semences paysannes en Bretagne et le distributeur Carrefour.

Les Controverses européennes, organisées du 16 au 18 juillet, à Bergerac, vise à confronter, au niveau européen, les différents regards portés sur les mondes agricoles ; à explorer les tensions et les paradoxes de ces imaginaires souvent trop binaires ; à repérer qui fabrique aujourd'hui les images de l'agriculture et de l'alimentation et quels sont leurs effets. Si la question du glyphosate et son traitement à travers les médias a occupé une partie des débats, notamment ceux du 17 juillet, il ressort de ces deux jours que les attentes sociétales vis à vis de l'agriculture demeurent plus vastes et fortes avec notamment une intervention très remarquée de Stéphane Le Foll, ancien ministre de l'agriculture, qui a plaidé surtout pour une nouvelle stratégie d'investissement. Les débats ont aussi abordé les partenariats improbables, comme celui de cette association de producteurs de semences qui s'associe avec le distributeur Carrefour. "Trouver des semences paysannes est plus facile dans le catalogue européen que dans le catalogue français, plus restrictif" précise Jean-Martial Morel, de l'association bretonne Koal Khoz. Le Co-président de l'association, René Léa, producteur de légumes bio de plein champ, a expliqué comment il est parvenu à contractualiser avec Carrefour, qui souhaitait commercialiser des produits issus de semences paysannes. "On ne voulait pas servir à l'image de Carrefour. S'ils voulaient travailler avec nous, il fallait qu'ils s'engagent sur de la planification, sur des achats sur 5 ans, sur des prix qui couvrent la perte de rendement." Précision importante, l'engagement du distributeur est allé jusqu'à la participation financière au travail effectué sur les semences via la Fondation, à hauteur de 100 000 euros. "Il s'agit d'une vraie coopération avec Carrefour, précise René Léa. "Dans notre groupement, beaucoup étaient d'accord pour travailler les semences paysannes mais il a fallu trouver un marché avec des prix rémunérateurs en face et lever de nombreuses réticences. L'an dernier, les volumes ont représenté 200 tonnes et cette année, ce sera autour de 300 tonnes, il y a un marché qui se crée."



Un groupe local de réflexion

Un des ateliers du mercredi 17 après midi, a porté sur les hors cadres familiaux et leur apport sur l'agriculture. Un groupe local de réflexion, né des précédentes Controverses, et réunissant des exploitants récemment ou non installés mais non issus du monde agricole, a travaillé sur ce sujet. Arnaud Bourgeois, éleveur de races anciennes et récemment installé en Bergeracois après une brillante carrière de vétérinaire au sein du groupe Ceva santé animale, a présenté le travail réalisé autour de la question des non issus du monde agricole. Quels sont leurs atouts, leurs faiblesses, qu'est ce qui leur permet de réussir ? L'apport des NIMA (non issus du milieu agricole) dans les années 70 et 80 a été important. Ils ont apporté de l'innovation, changé l'organisation de la production avec les services de remplacement par exemple, ils ont été les pionniers de la vente directe. « *Aujourd'hui, ils apparaissent de plus en plus comme source de transmission des exploitations* » estime Arnaud Bourgeois, éleveur et récemment installé après une carrière de vétérinaire au sein du groupe Céva santé animale. Bruno Macias, agriculteur franco espagnol, a fondé l'association Néo agri avec l'ambition de valoriser l'image du métier et de développer des modèles viables aptes à perdurer. Paula Doci, doctorante en géographie travaille sur les installations hors cadre en Italie. Elle s'intéresse à leurs parcours, qui selon elle «ne se limite pas aux vocations, mais relève parfois du coup de pouce du hasard. » Elle s'intéresse à ces migrations de la ville vers la campagne en interrogeant notamment les représentations à l'œuvre dans ces migrations, représentation de la nature, la terre mais aussi la ville.

La clôture de ces deux journées est revenue à Saadi Lalhoul en regrettant l'absence d'une partie des producteurs, et de distributeurs. Ce spécialiste de psychologie sociale, déjà présent à Marciac en 2003, qui s'interrogeait sur l'image de l'agriculture, souligne que le climat n'était pas un sujet à l'époque. Il l'est devenu avec des attentes sociétales fortes. Il s'interroge : "On en parle mais ne devrait on pas être dans le coup d'après." Effectivement la transition climatique est devenue un vrai sujet dont se sont emparés la société et de nombreux élus. Le mot de la fin revient à Alain Rousset, président de la Région Nouvelle-Aquitaine : "*Il faut arrêter de dire que les agriculteurs sont responsables du réchauffement climatique. Ils ne peuvent pas basculer du système dans lequel il sont. Il faut revoir le modèle des coopératives*". Il précise que "*la région Nouvelle-Aquitaine a été la première région d'Europe à présenter une feuille de route systémique sur la transition écologique, en quatre-vingt fiches*". Cela va nécessiter un effort de recherche en termes d'innovation et de matériels et un temps pas forcément court.



Culture Viande, le [19/07/2019](#)

LE 19 JUILLET 2019

L'anxiété, un levier du secteur de l'alimentation qui revient en boomerang (Crédoc)

ACCUEIL » ACTUALITÉS » L'ANXIÉTÉ, UN LEVIER DU SECTEUR DE L'ALIMENTATION QUI REVIENT EN BOOMERANG (CRÉDOC)

La 25ème édition des [Controverses Européennes de Bergerac](#) organisées par l'INRA et [Agrobiosciences](#) abordait ce 17 juillet le thème de « la guerre des images » dans laquelle les productions alimentaires sont souvent les victimes :

Qui fabrique les images, pour qui, pour quoi ? Les rapports de forces entre différents « producteurs » d'images : Médias classiques, associations, organisations professionnelles, réseaux sociaux, marketing et distribution, leaders d'opinion...

Après l'intervention de [Gilles Allaire](#), docteur ingénieur en agronomie (Inra) sur le thème : « *L'image, au cœur de la nouvelle guerre économique* », il aura fallu l'éclairage de [Pascale Hébel](#), directrice du pôle consommation et entreprises du [Crédoc](#) pour se rendre compte à quel point cette « guerre économique » que se livrent les différentes familles d'une même filière peut être fratricide :



à l'occasion d'une table ronde sur le thème : « *Du glyphosate... à l'élevage : traitements médiatiques et politiques* », elle a mis en lumière la correspondance entre le moment où les enseignes de la grande distribution ont été autorisées à déployer des campagnes publicitaires à la télévision dans les années 2000, et celui où les consommateurs ont commencé à exprimer avec une nouvelle ampleur ce que l'on nomme aujourd'hui « [les peurs alimentaires](#) » : « *Les distributeurs ont pris la parole via la publicité en utilisant le levier des peurs pour gagner des parts de marché. N'oublions pas que ce sont les enseignes de la grande distribution qui ont créé le sans-OGM* ».

L'anxiété, qui frappe l'alimentation sur un front multiple (santé, sécurité, souffrances animales, réchauffement de la planète, ...) est devenue un mal chronique du 21ème siècle. Elle est un marché en pleine croissance, organisé en véritable économie. « *Les entreprises doivent absolument répondre aux inquiétudes de leurs consommateurs et n'ont plus d'autre choix aujourd'hui que de proposer des solutions pour limiter leur anxiété* », affirme Virgile Brodziak de l'agence [Wunderman Thompson Paris](#).

Crédit Photo : Le Blog Histoire



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Académie d'Agriculture de France, le 16/07/2019

Bertrand Hervieu est intervenu ce matin à la 25e édition des #controversesEU2019

16/07/2019



L'ancien Président de l'Académie d'agriculture de France, venu à Bergerac (Dordogne) pour l'occasion, a "**retracé les grands changements du monde agricole survenus depuis 16 ans**" et "relevé son atomisation avec des exploitations de moins en moins nombreuses mais de plus en plus diverses".

Il a ensuite "abordé la question de l'**échec de l'Organisation mondiale du commerce**. Avec l'émergence de la Russie et de la Chine, la place confortée du Brésil, qu'il juge, avec la dérégulation qui les accompagne, comme d'importants facteurs de déstabilisation".

En troisième point, Bertrand Hervieu est revenu "sur les crises sanitaires qu'on pensait surmonter, en 2003. Alors qu'aujourd'hui nous sommes dans un triangle alimentation, santé et environnement". **L'agriculture se trouvant, selon lui, "naturellement au milieu, écartelée entre les demandes"**.

Pour "revivre" la 25e édition des Controverses européennes, cliquer sur le lien Internet, ci-dessous :

Site Internet: <http://controverses-europeennes.eu/blog/2019/07/11/les-controverses-europeennes-...>



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



B.95 radio Bergerac, le [15/07/2019](#)

LES CONTROVERSES EUROPÉENNES À BERGERAC, ACTE 2

© 15 JUILLET 2019 À 07H40 PAR XAVIER BOUCHERIE



Les controverses européennes s'étaient installées au Cloître des Recollets l'an dernier pour leur 1ère à Bergerac.
Crédit photo : XB

3 jours de débats sur le devenir de l'agriculture et des modèles de production.

Le coup d'envoi de la 25^{ème} édition, c'est ce mardi.

La 2^{ème} organisée à Bergerac après plus de 20 ans à Marciac dans le Gers. L'an dernier, chercheurs, agriculteurs, citoyens et associations s'étaient réunis au cloître des Récollets. Cette année les organisateurs ont choisi le jardin Perdoux pour s'installer.

► **Valérie Péan, directrice d'agrobioscience-INRA, organisateur de ces controverses**

Le sujet pour cette 25^{ème} édition: « Images des mondes agricoles : l'état de chocs ? »

Derrière ce thème, les participants débattront sur les différentes visions de l'agriculture en France et en Europe. Un sujet déjà traité en 2003 par les controverses. L'occasion de faire un point sur l'évolution de l'agriculture et de son impact sociétal et environnemental depuis 15 ans. Au travers de table ronde organisée de mardi à jeudi.

► **Valérie Péan**

Des réflexions retransmises en direct à l'INRA et à la commission européenne notamment. Elles viennent nourrir les prospectives pour imaginer ce vers quoi est amener à tendre l'agriculture dans les prochaines années. Les comptes rendus sont intégralement accessibles sur le site des controverses européennes. En marge de cet événement, un groupe de réflexion s'est monté dans le bergeracois ces derniers mois. Une quinzaine de personnes, agriculteurs, viticulteurs, acteurs locaux pour labourer le terrain en amont des controverses. Un RDV auquel Valérie Péan souhaiterait donner plus d'amplitude lors des prochaines éditions.

► **Valérie Péan**

Les controverses européennes s'installent au Jardin Perdoux dès demain et jusqu'à jeudi. Ouvertes à tous, il est cependant nécessaire de s'inscrire pour y participer, sauf pour la dernière journée de restitution le jeudi. 80 euros de frais d'inscription pour les 2 jours.



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Aqui!, le 13/07/2019

Agriculture

L'image des agricultures en débat à Bergerac



Organisées par la Mission Agrobiosciences Inra, les Controverses européennes ont pour but la mise en débat de l'avenir de l'agriculture et des territoires ruraux. Du mardi 16 au jeudi 18 juillet, cet événement réunira à Bergerac experts, exploitants, élus, sociologues et représentants de la société civile. Au coeur des débats, la dépossession de leur image que ressentent les agriculteurs, les décalages des représentations, les modèles qui émergent. Cette édition vise à confronter au niveau européen, les représentations des différentes agricultures et de ceux qui les pratiquent.

Les uns se plaignent de l'agribashing et s'estiment incompris, d'autres au contraire, vantés dans les médias, retrouvent la faveur de la société par des pratiques alternatives ou innovantes. Sur ces mondes agricoles, éclatés en une multitude de modèles, se projettent les images les plus contradictoires, de l'angélisation aux cauchemars, des visions radicales sur l'élevage ou le glyphosate aux cartes postales bucoliques du paysan idéal. Si toutes contiennent leur part de réalité, elles participent aussi à une radicalisation des symboles et des représentations sociales de l'agriculture et de ceux qui la pratiquent. Organisées du mardi 16 au jeudi 18 juillet à Bergerac, Les controverses européennes ont pour but de mettre en débat le devenir de l'agriculture, de l'alimentation et des territoires ruraux.

Confronter différents regards

Cette vingt-cinquième édition vise à confronter, au niveau européen, les différents regards portés sur ces mondes agricoles ; à explorer les tensions et les paradoxes de ces imaginaires souvent trop binaires ; à repérer qui fabrique aujourd'hui les images de l'agriculture et de l'alimentation et quels sont leurs effets ; à révéler les trajectoires qui, sur le terrain, permettent de dépasser ces effets de choc qui est la thématique de la journée du 17 juillet.

Pendant deux jours et demi, des sociologues, des experts d'opinion, des exploitants, des élus, des associations, à travers des tables rondes, des témoignages, aborderont les pistes pour dépasser cette bataille d'image et de communication. Le défi des controverses, c'est d'offrir au public un échange argumenté, pacifié entre experts, représentants du monde associatif, agriculteurs, distributeurs, de déconstruire certaines certitudes et de s'interroger ensemble sur des temps longs, en somme de dépasser les débats frontaux pour bâtir une intelligence collective sur ces enjeux de société que constitue le devenir de l'agriculture et l'alimentation. Pour le conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine, qui soutient cet événement, cette réflexion s'inscrit dans la continuité de celle menée dans le cadre de la séance plénière Néo Terra du Conseil régional qui a lieu mardi 9 juillet, visant à accompagner et accélérer la transition écologique et énergétique, notamment en matière d'agriculture.

Programme et inscriptions sur <http://controverses-europeennes.eu/>. Ouverture à partir de 9 h 30 au jardin Perdoux à Bergerac.

Claude-Hélène Yvard
Photo: aqui.fr



Sud Ouest, le 13/07/2019

Le retour des Controverses européennes

DÉBATS Les représentations du monde agricole dans la société est le thème des trois jours de rencontres entre universitaires, experts et agriculteurs

Vingt-cinq ans de Controverses européennes, dont deux à Bergerac. Organisées par la Mission agrobiosciences rattachée à l'institut national de la recherche agronomique (Inra), ces rencontres qui auront lieu au jardin Perdoux, du mardi 16 au jeudi 18 juillet, réunissent chercheurs, experts, agriculteurs et citoyens autour de thématiques agricoles nationales comme européennes. Longtemps établi à Marcillac (32), l'événement est soutenu depuis l'an dernier par la région Nouvelle-Aquitaine, à hauteur de 50 000 euros.

Thème retenu cette année : « Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ? » L'édition entend s'attarder sur les

représentations du monde agricole dans la société : « Depuis quelque temps, il y a une grosse "conflictualisation" des débats : l'ours, le loup, les pesticides, on est dans l'air du clash... On nous dit que le débat est impossible donc on relève le gant », présente Valérie Péan, directrice de la mission Agrobiosciences-Inra. Quitte à anticiper, marque de fabrique des Controverses, avec notamment un « focus » sur « le bio, bientôt conventionnel, ou quand une image se retourne » (mardi à 16 heures).

Pas de discours convenu

Et de rappeler le leitmotiv de la manifestation, où « les PowerPoint sont interdits », sans parler des discours

à l'eau tiède : « Aux Controverses, on n'a pas peur des conflits, des dissensus. Mais la controverse c'est un débat argumenté, pas un pugilat. » Fraîchement débarqué en Dordogne à la faveur d'une subvention régionale, l'événement s'appuie déjà sur « un groupe local de réflexion » réunissant « maires de petits villages, agriculteurs, professeurs et vétérinaires » qui, lui-même, interviendra mercredi après-midi. « On fait le pari d'une intelligence collective. Il n'y a pas de sachants et d'ignorants, on essaie de casser l'effet de tribune », dit encore Valérie Péan.

Pratique. Ouverture dès 9 h 30. Programme complet sur le site controverses-europeennes.eu. Ouvert au public, inscriptions obli-



Bergerac accueille à nouveau l'événement. PHOTO: AGRONOMES.COM

gatoires sur journées.inra.fr. Tarifs : 80 euros les 16 et 17 juillet ou 40 euros par jour, déjeuner compris. Gratuit le 18 juillet.

Sud Ouest Samedi 13 Juillet p.17 Bergerac



CONTROVERSES EUROPÉENNES DE BERGERAC, L'IMAGE DES MONDES AGRICOLES EN DÉBAT



La 25^e édition des Controverses européennes, organisées par la mission Agrobiosciences de l'Inra, se tiendront du 16 au 18 juillet 2019 à Bergerac (24). Un rendez-vous ouvert à tous, qui aura pour thème la représentation de l'agriculture.

04-07-2019



Laure HANGGI



Attention, votre abonnement arrive à expiration dans 17 jour(s), pour prolonger votre abonnement [cliquez ici](#)

«Un temps d'échange argumenté et pacifié», placé sous le signe de la conversation. C'est ainsi que Valérie Péan, directrice de la mission **Agrobiosciences de l'Institut national de recherche agronomique (Inra)**, organisatrice de l'évènement, présente **les Controverses européennes**. Un point était organisé le 2 juillet 2019 pour présenter la 25^e édition de ce rendez-vous, qui se tiendra du 16 au 18 juillet à Bergerac, en Dordogne.

Pesticides, loup, viande

Cette année, ce sont les « images des mondes agricoles dans la société » qui seront au cœur du débat. « Nous avons déjà abordé ce sujet en 2003. Rien n'a changé depuis, les agriculteurs ont toujours une image négative de leur perception par le grand public. Sur les sujets des pesticides, du loup, de la viande, une violence verbale s'est développée », souligne Valérie Péan.

Pour échanger sur ces questions, des chercheurs, des agriculteurs, des sociologues, des universitaires seront réunis. L'évènement est d'ailleurs ouvert à tous les citoyens souhaitant y participer (1). 200 à 250 personnes de tous horizons sont attendus. « Nous sommes partis de l'idée selon laquelle il n'y aurait plus de débat possible. Nous sommes très contents de relever le gant. Nous ne cherchons pas le consensus, mais que chacun ressorte avec des questions différentes que celles qu'il avait en venant », indique Valérie Péan.

Confiance dans les agriculteurs

Dans l'attente de la tenue de ces débats, de premiers éléments de réflexion ont été fournis. Ainsi, si le secteur agricole condamne régulièrement des faits d'agribashing, les agriculteurs sont les interlocuteurs dans lesquels les Français disent avoir le plus confiance pour avoir des informations sur leur alimentation. « Depuis cinq ou six ans, nous observons un affectif très fort pour les agriculteurs, ce dont ces derniers ne sont que rarement conscients », explique Pascale Hébel, directrice du pôle consommation et entreprise du Credoc. Une dichotomie qui sera sans aucun doute au cœur des débats des Controverses. L.H.

(1) 80 € les deux journées, déjeuners compris. Demi-tarif pour les étudiants et les chômeurs.



Valérie Péan, directrice de la mission Agrobiosciences à l'Inra, lors de la présentation de la 25^e édition des Controverses européennes, le 2 juillet 2019.



La Volonté Paysanne, le [03/07/2019](#)

03 Juillet 2019

Les agriculteurs ont une image plus positive qu'ils le pensent (Agrobiosciences-Inra)

Les agriculteurs ont une image plus positive qu'ils le pensent (Agrobiosciences-Inra)

Les agriculteurs ont une image plus positive qu'ils le pensent dans la société, a indiqué Valérie Péan, directrice de la Mission Agrobiosciences-Inra, le 2 juillet, à deux semaines des « 25èmes controverses », qui se tiendront du 16 au 18 juillet à Bergerac. Les agriculteurs «sont pessimistes quant à leur image dans la société, or il existe un sentiment affectif profond en faveur des agriculteurs, mais ceux-ci ne le savent pas», a développé Pascale Hébel, directrice du pôle consommation et entreprise du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), qui participera aux controverses. Depuis la crise du lait en 2015, ils ont le soutien d'une partie importante de la population. Un signe, pas encore très visible, du capital de sympathie de la société pour l'agriculture, est l'essor du nombre de citoyens qui s'installent en agriculture. Ce mouvement des Non issus de milieux agricoles (Nima) prend de l'essor dans les pays comme la Roumanie et la Bulgarie, a signalé Pierre-François Vaquié, délégué général de la Fédération nationale des coopératives d'utilisation de matériel agricole (FNCuma).



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



[Agra Presse, le 03/07/2019](#)

Les agriculteurs ont une image plus positive qu'ils le pensent (Agrobiosciences-Inra)

Les agriculteurs ont une image plus positive qu'ils le pensent dans la société, a indiqué Valérie Péan, directrice de la Mission Agrobiosciences-Inra, le 2 juillet, à deux semaines des « 25èmes controverses », qui se tiendront du 16 au 18 juillet à Bergerac. Les agriculteurs « sont pessimistes quant à leur image dans la société, or il existe un sentiment affectif profond en faveur des agriculteurs, mais ceux-ci ne le savent pas », a développé Pascale Hébel, directrice du pôle consommation et entreprise du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), qui participera aux controverses. Depuis la crise du lait en 2015, ils ont le soutien d'une partie importante de la population. Un signe, pas encore très visible, du capital de sympathie de la société pour l'agriculture, est l'essor du nombre de citoyens qui s'installent en agriculture. Ce mouvement des Non issus de milieux agricoles (Nima) prend de l'essor dans les pays comme la Roumanie et la Bulgarie, a signalé Pierre-François Vaquié, délégué général de la Fédération nationale des coopératives d'utilisation de matériel agricole (FNCuma).



[Terreagricoles de Bretagne, Le 03/07/2019](#)

Les agriculteurs ont une image plus positive qu'ils le pensent

[Abonnez-vous](#)

[Réagir](#)

[Imprimer](#)

[Envoyer](#)

Les agriculteurs ont une image plus positive qu'ils le pensent dans la société, a indiqué Valérie Péan, directrice de la Mission Agrobiosciences-Inra, le 2 juillet, à deux semaines des "25^{es} controverses", qui se tiendront du 16 au 18 juillet à Bergerac. Les agriculteurs "sont pessimistes quant à leur image dans la société, or il existe un sentiment affectif profond en faveur des agriculteurs, mais ceux-ci ne le savent pas", a développé Pascale Hébel, directrice du pôle consommation et entreprise du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie), qui participera aux controverses. **Depuis la crise du lait en 2015, ils ont le soutien d'une partie importante de la population.** Un signe, pas encore très visible, du capital de sympathie de la société pour l'agriculture, est l'essor du nombre de citoyens qui s'installent en agriculture. Ce mouvement des Non issus de milieux agricoles (Nima) prend de l'essor dans les pays comme la Roumanie et la Bulgarie, a signalé Pierre-François Vaquié, délégué général de la Fédération nationale des coopératives d'utilisation de matériel agricole (FNCuma).



LES CONTROVERSES EUROPEENNES

LaFranceAgricole
www.lafranceagricole.fr

La France Agricole, Le 02/07/2019

CONTROVERSES DE BERGERAC

Débats sur l'image des agriculteurs et des agricultures

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

02.07.19



Philippe Mauguin, PDG de l'Inra, et Valérie Péan, directrice de la Mission Agrobiosciences-Inra. © A. Coeuru/GFA

Les vingt-cinquièmes Controverses européennes de Bergerac se dérouleront du 16 au 18 juillet 2019. Cette année, les débats porteront sur la question des représentations de l'agriculture. Organisées par la mission Agrobiosciences rattachée à l'Inra, ces journées de réflexion réunissent des chercheurs, des enseignants, des agriculteurs de tous bords, des citoyens...

« Nous avons déjà débattu sur ce thème en 2003, a expliqué Valérie Péan, directrice de la Mission Agrobiosciences-Inra, le 2 juillet 2019 à Paris. Et rien n'a changé dans le sentiment de dépossession de leur image que ressentent les agriculteurs. Ils pensent que la société a une image très négative d'eux. Une violence verbale s'est développée et elle crée un grand désarroi. »

Elle poursuit sur l'ambition des controverses de Bergerac axées sur l'image des mondes agricoles dans la société : « Nous voulons relever le défi d'un échange argumenté, pacifié et pluridisciplinaire. Sans aucune préséance, nous allons travailler à chasser les postures, déconstruire nos propres certitudes et nous interroger sur des temps longs. »

Beau programme ! Vous pouvez le retrouver en détail ainsi que [les contributions et échanges](#) sur le site [Controverses-europeennes.eu](#).



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Inra, Le 03/07/2019

Controverses européennes de Bergerac (16-18 juillet) - Images des mondes agricoles dans la société



Quelles visions avons-nous aujourd'hui des différentes agricultures en France et en Europe ? Quelles images sont projetées sur les agriculteurs et comment se perçoivent-ils eux-mêmes ? Image du bio, traitement médiatique du glyphosate et de la viande... à l'heure où les modèles agricoles se fragmentent et où le contrat social ressemble à un miroir brisé, quelles sont les pistes pour dépasser les batailles d'image et de communication ?

Organisée par la Mission Agrobiosciences-Inra à Bergerac, du 16 au 18 juillet prochain, l'édition 2019 « Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ? » propose de s'interroger sur cette délicate – mais fondamentale – question des représentations de l'agriculture.

En amont de l'évènement, une conférence de presse s'est tenue le 2 juillet 2019. Vous pouvez retrouver le dossier de presse en ligne [ici](#)

Le programme et toutes les infos sur le site des controverses : <http://controverses-europeennes.eu/>





MyScience, Le
[02/07/2019](#)

25es Controverses européennes - Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ?

2 Juillet 2019

Agronomie/Science alimentaire



25e Controverses européennes

Quelles visions avons-nous aujourd'hui des différentes agricultures en France et en Europe - Quelles images sont projetées sur les agriculteurs et comment se perçoivent-ils eux-mêmes - Image du bio, traitement médiatique du glyphosate et de la viande... à l'heure où les modèles agricoles se fragmentent et où le contrat social ressemble à un miroir brisé, quelles sont les pistes pour dépasser les batailles d'image et de communication ?

Organisée par la Mission Agrobiosciences-Inra à Bergerac, du 16 au 18 juillet prochain, l'édition 2019 "Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ?" propose de s'interroger sur cette délicate - mais fondamentale - question des représentations de l'agriculture.

En amont de l'évènement, une conférence de presse s'est tenue le 2 juillet 2019, en présence de :

- **Valérie Péan**, directrice de la Mission Agrobiosciences-Inra
- **Pierre-François Vaquié**, délégué général de la Fédération nationale des Coopératives d'utilisation de matériel agricole
- **Pascale Hébel**, directrice du pôle consommation et entreprise du CREDOC.
- **Agnès Papone**, « néo-agricultrice » en bio dans l'arrière-pays niçois

Le programme et toutes les infos sur le site des controverses : controverses-europeennes.eu/



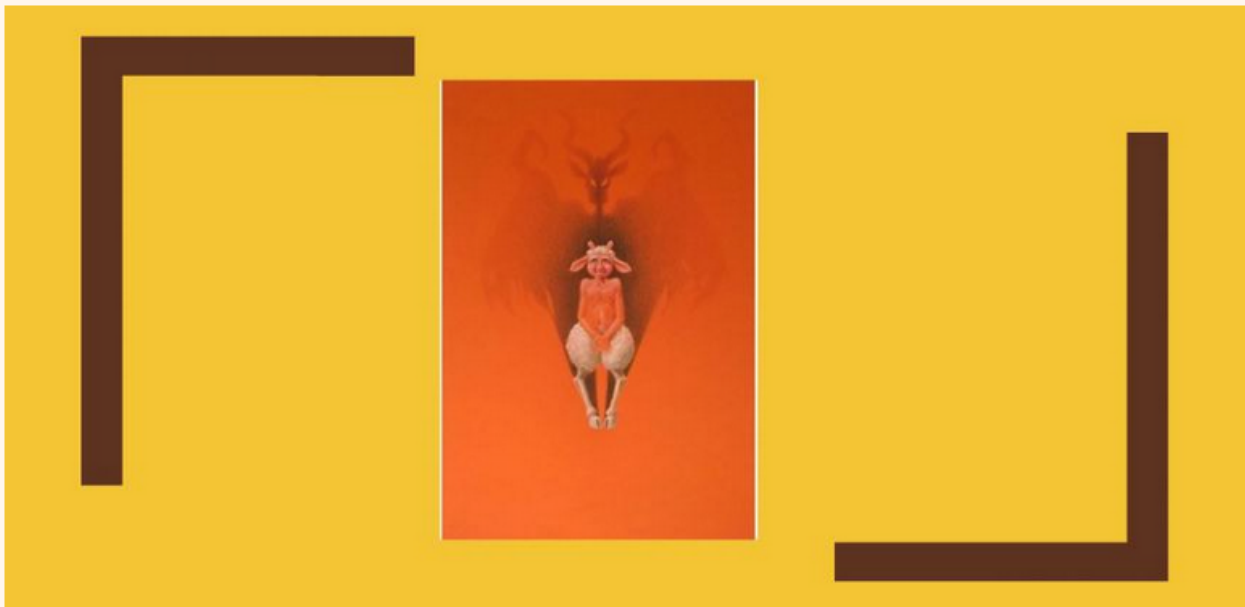
LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Académie d'agriculture de France, le [17/07/2019](#)

Trois membres de l'Académie interviendront à la 25ème édition des Controverses européennes

17/06/2019



Pascale Hébel, Bertrand Hervieu et Philippe Mauguin, ont, en effet, accepté de venir débattre à ces Controverses sur le thème "Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ?", qui se tiendront à **Bergerac (Dordogne), les 16, 17 et 18 juillet prochains** au Parc Jean Jaurès (Jardin Perdoux).

Seront notamment abordées les questions suivantes :

- Quelles visions avons-nous aujourd'hui des différentes agricultures en France et en Europe ?
- Quelles images sont projetées sur les agriculteurs et comment se perçoivent-ils eux-mêmes ?
- Qui fabrique et relaie ces images, pour quels effets ?
- A l'heure où les modèles agricoles se fragmentent et où le contrat social ressemble à un miroir brisé, quelles sont les pistes pour dépasser les batailles d'image et de communication ?

Les Controverses européennes de Bergerac, organisées par la Mission Agrobiosciences (*en savoir plus* : <http://www.agrobiosciences.org/>) "permettent à tous ceux qui le souhaitent - agriculteurs, chercheurs, formateurs, citoyens, associations, politiques... - de réfléchir et échanger ensemble durant trois jours, sans tabous ni langue de bois".

Pour consulter le programme des 25es Controverses européennes à Bergerac, *cliquer ici* :

<http://controverses-europeennes.eu/blog/2019/03/26/les-controverses-europeennes-images-des-mondes-agricoles-en-societe-letat-de-chocs/>

Pour participer aux 25es Controverses européennes (inscriptions obligatoires et payantes), *cliquer ici* :

<https://journees.inra.fr/controverses2019/Inscription2>



LES CONTROVERSES EUROPEENNES

Village

LE PLEIN D'ÉNERGIES POSITIVES

Village Magazine, le 15/03/2019

Images des mondes agricoles en société : l'état de chocs ?

16/18 juillet 2019 à Bergerac (Dordogne)

25es Controverses européennes à Bergerac (Dordogne), 16/18 juillet 2019

En 2003, la Mission Agrobiosciences organisait les 9es controverses sur le thème "Images et imaginaires au cœur des échanges entre agriculture et société". Il s'agissait alors d'explorer la diversité des perceptions de l'agriculture et des agriculteurs par la société, en s'appuyant sur un sondage mené par BVA, résumé en trois mots clés : nostalgie pour l'agriculture d'antan ; décalage entre le réel et l'imaginaire, avec une incompréhension des évolutions du métier d'agriculteur ; sentiment d'impuissance enfin des sondés face au devenir de l'agriculture française au sein de systèmes qui la dépasse, telle l'Europe.

Plus de quinze ans après, qu'est-ce qui a changé ?

Tel est le point de départ de ces 25es Controverses européennes.

Les uns se plaignent de l'agribashing et se sentent incompris, d'autres au contraire, vantés dans les médias, retrouvent la faveur de la société par leurs pratiques alternatives. Sur ces mondes agricoles, éclatés en une multitude de modèles, se projettent les images les plus contradictoires, de l'angélisation aux cauchemars, des visions radicales sur l'élevage ou le glyphosate aux cartes postales bucoliques du paysan idéal. Si toutes contiennent leur part de réalité, elles participent aussi à une radicalisation des symboles et des représentations sociales de l'agriculture et de ceux qui la pratiquent.

A l'heure où la guerre économique se joue également au niveau des images, cette édition vise à confronter, au niveau européen, les différents regards portés sur ces mondes agricoles ; à explorer les tensions et les paradoxes de ces imaginaires souvent trop binaires ; à repérer qui fabrique aujourd'hui les images de l'agriculture et de l'alimentation et quels sont leurs effets ; à révéler les trajectoires qui, sur le terrain, permettent de dépasser cet entrechoc.

Avec des intervenants spécialistes de la sociologie, des enquêtes d'opinion et de la psychologie sociale, des producteurs agricoles européens, des associations telles que la LPO, des chefs d'entreprises et des responsables politiques.

Ces Controverses, organisées par la Mission Agrobiosciences-Inra, proposent, à tous ceux qui le souhaitent, deux journées d'échanges entre éclairages, témoignages et tables rondes. Ce rendez-vous annuel s'affirme en effet comme un lieu où l'on débat des sujets les plus vifs dans une ambiance à la fois conviviale et studieuse, où chacun des 200 participants (en moyenne) est invité à dépasser les débats frontaux pour contribuer à bâtir une intelligence collective.

Avec le soutien de la Région Nouvelle Aquitaine

En partenariat avec la Fédération Nationale des CUMA, la ville de Bergerac, le Département de la Dordogne...



LES CONTROVERSES EUROPEENNES

AL'AGENDA

WWW.UNIDIVERS.FR

LE WEB CULTUREL BRETON



Unidivers

Controverses européennes Bergerac, 16 juillet 2019-18 juillet 2019, Bergerac .

Organisées par la Mission Agrobiosciences-Inra, les Controverses européennes ont pour objectif la mise en débat de l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et les territoires ruraux. Un événement majeur véritable incubateur d'intelligence collective. 2019-07-16

Organisées par la Mission Agrobiosciences-Inra, les Controverses européennes ont pour objectif la mise en débat de l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et les territoires ruraux. Un événement majeur véritable incubateur d'intelligence collective qui réunit experts de renom, agriculteurs, élus, enseignants et représentants de la société civile.

Organisées par la Mission Agrobiosciences-Inra, les Controverses européennes ont pour objectif la mise en débat de l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et les territoires ruraux. Un événement majeur véritable incubateur d'intelligence collective.

Organisées par la Mission Agrobiosciences-Inra, les Controverses européennes ont pour objectif la mise en débat de l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et les territoires ruraux. Un événement majeur véritable incubateur d'intelligence collective.

Jardin Perdoux

Bergerac 24100 Jardin Perdoux Parc Jean Jaurès agrobiosciences@inra.fr+33 5 53 74 66 60 +33 5 53 74 66 60 foaf:Agent Agent



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Alim'agri, le [08/07/2019](#)

25e édition des Controverses européennes : 3 jours de débat sur l'image des agriculteurs et des agricultures

08/07/2019

 Partager

INRA | NOUVELLE-AQUITAINE | AGRICULTRICES - AGRICULTEURS



Cheick Saidou / agriculture.gouv.fr

Comme chaque année depuis 25 ans, la mission Agrobiosciences-Inra organise les Controverses européennes. Trois jours d'échanges et de réflexions, réunissant citoyens, agriculteurs, experts et chercheurs sur l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et les territoires ruraux.

Le thème des « Controverses » cette année, à Bergerac, portera sur la représentation des mondes agricoles dans la société. Quelles images sont projetées sur les agriculteurs et comment se perçoivent-ils eux-mêmes ?

Image du bio, traitement médiatique du glyphosate et de la viande... Quelles sont les pistes pour dépasser les batailles d'image et de communication ? Ce sont les questions qui animeront les différents intervenants du 16 au 18 juillet 2019.

[Retrouvez l'intégralité du programme](#)



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



La France Agricole, Le 26/06/2019

DU 16-07-2019 AU 18-07-2019

Controverses européennes

© 26.06.19

Bergerac (Dordogne)

Le but de ces 25es rencontres, organisées par la mission agrobiosciences-Inra, est de proposer deux journées d'échanges, menés entre éclairages, témoignages et tables-rondes sur le thème : Images des mondes agricoles dans la société. L'état de choc ?

Inscription obligatoire et payante : controverses-europeennes.eu.



Planète Kioske

Animation diverse Retour

Controverses européennes

Du 16/07/2019 au 18/07/2019 - Bergerac

Organisées par la Mission Agrobiosciences-Inra, les Controverses européennes ont pour objectif la mise en débat de l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et les territoires ruraux. Un événement ma...

Organisées par la Mission Agrobiosciences-Inra, les Controverses européennes ont pour objectif la mise en débat de l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et les territoires ruraux. Un événement majeur véritable incubateur d'intelligence collective qui réunit experts de renom, agriculteurs, élus, enseignants et représentants de la société civile

Publics : tous public
Tarif : Tarif : gratuit

[Partager](#) [Tweeter](#) [✉](#)

Ville : Bergerac **Téléphone :** +33 5 53 74 66 60
Lieu : Jardin Perdoux **Site internet :** <http://controverses-europeennes.eu/blog/2019/03/26/les-controverses-europeennes-images-des-mondes-agricoles-en-societe-letat-de-chocs/>
24100 Bergerac



Association Française d'Agronomie

Du 16 au 18 juillet 2019, à Bergerac (Dordogne) : Les Controverses européennes – « Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ? »

Organisées par la mission Agrobiosciences-Inra

<http://controverses-europeennes.eu/blog/2019/03/26/les-controverses-europeennes-images-des-mondes-agricoles-en-societe-letat-de-chocs/>

25ème édition des "Controverses européennes", les 16, 17 et 18 juillet prochains à Bergerac (parc Jean Jaurès). Sur sujet qui augure de belles discussions : « Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ? »

Le sujet : En 2003, La Mission Agrobiosciences organisait les 9èmes controverses sur le thème : « images et imaginaires au cœur des échanges entre agriculture et société ». Il s'agissait alors d'explorer la diversité des perceptions de l'agriculture et des agriculteurs par le reste de la société, en s'appuyant sur un sondage exclusif mené par BVA, résumé en trois mots clés : *nostalgie* pour l'agriculture d'antan, idéalisée et affectivée; *décalage* entre le réel et l'imaginaire, avec une incompréhension des évolutions du métier d'agriculteur; *sentiment d'impuissance* enfin des sondés face au devenir de l'agriculture française au sein de systèmes qui la dépasse, telle l'Europe.

Plus de quinze ans après, qu'est-ce qui a changé ? Beaucoup de choses et si peu à la fois. Si peu si l'on écoute ce que ressentent les agriculteurs aujourd'hui, toujours persuadés d'être en grande partie incompris voire stigmatisés. Tout, si l'on observe l'évolution des pratiques et des prises de conscience, l'éclatement des modèles, les nouveaux comportements alimentaires, les circuits alternatifs, mais aussi le changement climatique, l'effraction du numérique, la montée de contestations radicales sur les pesticides, l'industrialisation de l'agriculture ou l'élevage ...

Quelles visions avons-nous aujourd'hui des différentes agricultures en France et en Europe ? Quelles images sont projetées sur les agriculteurs et comment se perçoivent-ils eux-mêmes ? Qui fabrique et relaie ces images, pour quels effets ? A l'heure où les modèles agricoles se fragmentent et où le contrat social ressemble à un miroir brisé, quelles sont les pistes pour dépasser les batailles d'image et de communication ?

Sur tous ces sujets concrets, ces 25èmes Controverses européennes de Bergerac convient tous ceux qui le souhaitent – agriculteurs, chercheurs, formateurs, citoyens, associations, politiques...- à réfléchir et échanger ensemble durant trois jours, sans tabous ni langue de bois.

Avec notamment : Dominique ARIBERT, directrice du pôle protection de la nature à la LPO ; Jean-Luc BONGIOVANNI, agriculteur bio des Hautes-Pyrénées ; Pascale HÉBEL, directrice du pôle consommation et entreprises du CREDOC ; Bertrand HERVIEU, sociologue, ancien président de l'Académie d'agriculture de France et de l'INRA ; Sylvestre HUET, auteur du blog {Sciences²} sur Le Monde ; Saadi LAHLOU, titulaire de la chaire de psychologie sociale de la London School of Economics ; Jean-Daniel LEVY, directeur du département politique de l'institut de sondage Harris Interactive ; Philippe MAUGUIN, PDG de l'INRA ; Antoine MESSÉAN, Président de l'Association française d'agronomie ; Robin VILLEMAINE, CCFD Terre Solidaire...

E-mail : laura.martin-meyer@inra.fr

Les Controverses européennes : <http://controverses-europeennes.eu/>

Twitter : @Agrobiosciences

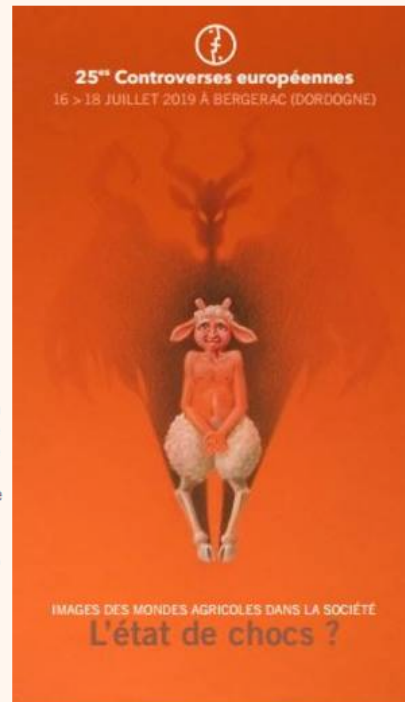
Facebook : Mission Agrobiosciences

Instagram : [controverseseuropeennes](https://www.instagram.com/controverseseuropeennes)

Participation ouverte à tous sur inscription (payante). Accéder au bulletin d'inscription :

<https://journees.inra.fr/controverses2019/Inscription2>

Consulter le programme des 25es Controverses européennes à Bergerac :
<http://controverses-europeennes.eu/wp-content/uploads/2019/05/programme-Controverses2019-web.pdf>



Un rendez-vous unique en Europe,
ouvert sur inscription à tous les citoyens qui le souhaitent.
Organisé par la Mission Agrobiosciences-Inra,
avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine.





LES CONTROVERSES EUROPEENNES

agriDées
RÉFLÉCHIR • PARTAGER • AVANCER

AgriDées

25èmes controverses européennes : Images des mondes agricoles dans la société, létat de chocs ?

Publié le 24 juin 2019 par agriDées

Du 16 au 18 juillet 2019 à Bergerac (24).

Qu'est-ce qui a changé en quinze ans ? Une analyse brève et claire de ce qui a évolué, de ce qui persiste et de ce qui est nouveau par rapport à 2003. La façon dont les agriculteurs se perçoivent et perçoivent leur image dans la société, les décalages, les images « divantes » ou au contraire réconciliatrices, les sur-représentations médiatiques de certains modèles, etc.

A la veille de la renégociation de la PAC et à l'heure où la guerre économique se joue également au niveau des images, cette nouvelle édition vise à confronter, au niveau européen, les représentations des différentes agricultures et de ceux qui les pratiquent.

Toutes les informations et inscription sur le site : <http://controverses-europeennes.eu/blog/2019/03/26/les-controverses-europeennes-images-des-mondes-agricoles-en-societe-letat-de-chocs/>



25e édition des Controverses européennes à BERGERAC

« **Images des mondes agricoles dans la société : l'état de chocs ?** » Tel est le sujet, ô combien d'actualité, de la 25ème édition des Controverses européennes qui se tiendra à Bergerac les **16, 17 et 18 juillet prochains** au parc Jean Jaurès (Jardin Perdoux).

Le sujet : En 2003, La Mission Agrobiosciences organisait les 9èmes controverses sur le thème : « *images et imaginaires au cœur des échanges entre agriculture et société* ». Il s'agissait alors d'explorer la diversité des perceptions de l'agriculture et des agriculteurs par le reste de la société, en s'appuyant sur un sondage exclusif mené par BVA, résumé en trois mots clés : *nostalgie* pour l'agriculture d'antan, idéalisée et affectivée; *décalage* entre le réel et l'imaginaire, avec une incompréhension des évolutions du métier d'agriculteur; *sentiment d'impuissance* enfin des sondés face au devenir de l'agriculture française au sein de systèmes qui la dépasse, telle l'Europe.

Plus de quinze ans après, qu'est-ce qui a changé ? Beaucoup de choses et si peu à la fois. Si peu si l'on écoute ce que ressentent les agriculteurs aujourd'hui, toujours persuadés d'être en grande partie incompris voire stigmatisés. Tout, si l'on observe l'évolution des pratiques et des prises de conscience, l'éclatement des modèles, les nouveaux comportements alimentaires, les circuits alternatifs, mais aussi le changement climatique, l'effraction du numérique, la montée de contestations radicales sur les pesticides, l'industrialisation de l'agriculture ou l'élevage ...

Quelles visions avons-nous aujourd'hui des différentes agricultures en France et en Europe ? Quelles images sont projetées sur les agriculteurs et comment se perçoivent-ils eux-mêmes ? Qui fabrique et relaie ces images, pour quels effets ? A l'heure où les modèles agricoles se fragmentent et où le contrat social ressemble à un miroir brisé, quelles sont les pistes pour dépasser les batailles d'image et de communication ?

Sur tous ces sujets concrets, ces 25èmes Controverses européennes de Bergerac convient tous ceux qui le souhaitent – agriculteurs, chercheurs, formateurs, citoyens, associations, politiques...- à réfléchir et échanger ensemble durant trois jours, sans tabous ni langue de bois.

Avec notamment : **Dominique ARIBERT**, directrice du pôle protection de la nature à la LPO ; **Jean-Luc BONGIOVANNI**, agriculteur bio des Hautes-Pyrénées ; **Pascale HÉBEL**, directrice du pôle consommation et entreprises du CREDOC ; **Bertrand HERVIEU**, sociologue, ancien président de l'Académie d'agriculture de France et de l'INRA ; **Sylvestre HUET**, auteur du blog {Sciences?} sur Le Monde ; **Saadi LAHLOU**, titulaire de la chaire de psychologie sociale de la London School of Economics ; **Jean-Daniel LEVY**, directeur du département politique de l'institut de sondage Harris Interactive; **Philippe MAUGUIN**, PDG de l'INRA ; **Antoine MESSÉAN**, Président de l'Association française d'agronomie ; **Robin VILLEMAINE**, CCFD Terre Solidaire...

Consulter le programme des 25es Controverses européennes à Bergerac :

<http://controverses-europeennes.eu/wp-content/uploads/2019/05/programme-Controverses2019-web.pdf>



LES CONTROVERSES EUROPEENNES



Végétable

Du 16 au 18 juillet

25^{es} Controverses européennes

Images des mondes agricoles dans la société.

Bergerac (24)

www.controverses-europeennes.eu



AgraPresse

25e Controverses européennes

Du mardi, 16. juillet 2019

Au jeudi, 18. juillet 2019

Tous les jours

Images des mondes agricoles dans la société - L'état de chocs

Plus d'informations sur controverses-europeennes.eu

Lieu: Bergerac